

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DES ÉCHANGES DES BOIS TROPICAUX EN 1995

LA PRODUCTION MONDIALE

■ Grumes

La production totale de grumes de feuillus des pays adhérant à l'Organisation Internationale des Bois Tropicaux (O.I.B.T.), soit environ 80 % de la production tropicale, aurait atteint 132,8 millions de m³ en 1995. La production a baissé de 2 % par rapport à 1993 ; cette baisse est surtout liée à la diminution continue des prélèvements en forêt naturelle des deux premiers producteurs tropicaux : la Malaisie (et notamment l'État du Sarawak) et l'Indonésie. La Malaisie a produit jusqu'à 43,5 millions de m³ en 1992, mais seulement 35 millions en 1995, soit une diminution de 20 %. L'Indonésie aurait ramené sa production à 34 millions de m³ en 1995, mais il est probable que ce chiffre est sous-estimé. Par contre, le Brésil a augmenté sa production, dépassant les 25 millions de m³. La production du Cameroun qui avait atteint des sommets en 1994, avec près de 4 millions de m³, provoquée par une forte demande asiatique qui s'est modérée en 1995, est revenue à moins de 3 millions de m³, ce qui redonne à la Papouasie-Nouvelle-Guinée son rang de cinquième producteur mondial de bois rond industriel tropical, malgré une production, en léger repli, de 3,3 millions de m³.

Au niveau régional, la part de l'Asie-Pacifique baisse, passant de 71 % en 1993 à 67 % en 1995. L'Afrique reste stable à 7 % et l'Amérique latine aug-

mente, passant de 22 % en 1993 à 25 % en 1995.

■ Sciages

La production de sciages tropicaux des pays "producteurs" de l'O.I.B.T. était estimée à 40 millions de m³ en 1995, ce qui représente environ 9 % de la production mondiale. Les volumes produits diminuent en Asie (65 %, soit 5 points de moins qu'en 1992) mais augmentent légèrement en Afrique (6%) et plus nettement en Amérique latine (34 %, soit 4 points de mieux qu'en 1992).

La Malaisie, dont la production atteint 8,2 millions de m³, n'est plus le premier producteur. C'est le Brésil qui l'est devenu avec plus de 10 millions de m³. L'Inde, dont la production est stable avec près de 8 millions de m³, devrait elle aussi dépasser la Malaisie dans un proche avenir. La réduction de la production de la Malaisie est voulue par le gouvernement, qui cherche à s'extraire "par le haut", c'est-à-dire au travers de produits finis ou plus élaborés, d'une spécialisation dans les produits semi-finis qui n'apportent pas toujours la valeur ajoutée escomptée. Ainsi, la Malaisie a-t-elle annoncé qu'elle mettrait fin à ses exportations de sciage d'ici l'an 2000, ce qui devrait entraîner une baisse de sa production pouvant aller jusqu'à 50 %. L'Indonésie, qui produit encore 6,5 millions de m³ de sciages, a entrepris une politique similaire en taxant fortement (de 250 à 2 500 \$ par m³) les exportations de sciage depuis 1993, afin d'inciter les

scieries à changer de spécialisation.

Sur ce marché des sciages, les pays producteurs sont aussi les principaux consommateurs, avec un quart composé respectivement du Brésil, de l'Inde, de l'Indonésie et de la Malaisie. La production des pays "consommateurs" (qui ne produisent pas leur bois brut) a baissé de 20 % depuis 1992, atteignant 2,9 millions de m³. Cette baisse sensible, surtout marquée à Taïwan et en Corée du Sud, découle de la disponibilité toujours plus réduite de larges volumes de grumes sur le marché international. En Afrique, la Côte-d'Ivoire et le Ghana ont augmenté leur production, conséquence directe des mesures d'interdictions totales ou partielles d'exportation des grumes prises par ces deux pays.

■ Contreplaqués

La production de contreplaqué tropical dans les pays "producteurs" de l'O.I.B.T. était d'environ 16,5 millions de m³ en 1995, chiffre auquel il faut ajouter environ 7 millions de m³ produits par les pays "consommateurs" de l'O.I.B.T. (principalement le Japon), à partir de grumes tropicales. Après la crise de 1993-1994, qui s'était traduite par une guerre des prix entre Indonésiens et Malaisiens, le marché est redevenu plus calme et les prix sont remontés après différentes concertations entre les exportateurs des deux pays. La production indonésienne a régressé, avec 9 millions de m³, tandis

que la Malaisie continue sa progression, avec près de 4,5 millions de m³, en hausse de près d'1 million de m³ sur 1994. Le Brésil, qui avait bien contribué à la crise de 1994 avec des percées commerciales spectaculaires, marque un peu le pas en 1995, ne parvenant pas à dépasser la barre des 2 millions de m³, en partie du fait de la réévaluation de sa monnaie. Le Japon, qui était encore le deuxième producteur de contreplaqué tropical en 1994, voit sa production diminuer régulièrement (7 millions de m³ en 1988, 4,5 millions en 1995), bien qu'il ait essayé de substituer des bois tempérés (et africains) aux grumes tropicales de moins en moins disponibles. Compte tenu de la raréfaction des ressources boisées tropicales de qualité actuellement utilisées pour cette activité, la production de contreplaqué risque de souffrir de l'essor croissant du MDF. La consommation mondiale de contreplaqué a baissé de 14 % depuis 1993.

LES ÉCHANGES INTERNATIONAUX

Le marché international des grumes subit depuis quelques années des transformations profondes. Son importance diminue régulièrement, puisque de moins en moins de pays continuent à exporter du bois non transformé. Des déplacements significatifs des flux d'échange se manifestent entre les différentes régions, modifiant la donne et laissant entrevoir des confrontations écono-

miques inédites comme en Afrique entre opérateurs asiatiques et européens.

Le Sarawak (Malaisie) reste très largement le premier exportateur de grumes tropicales, avec 8 millions de m³ en 1995 (dont la moitié au Japon), bien que les volumes exportés diminuent rapidement (ils étaient de 9,4 millions en 1993 et de 20 millions en 1990) et que les intentions du gouvernement soient d'accroître encore le rythme de cette baisse car 55% des grumes récoltées en 1996 seront réservées à la transformation locale. Les opérateurs se sont reportés donc sur d'autres sources d'approvisionnement. Les Îles Salomon, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, où les intérêts malaisiens sont bien représentés, exportent la plus grande partie de leur bois au Japon, qui diminue continuellement ses importations de bois dur tropical (de plus de 10 millions de m³ en 1990 à 6,5 millions en 1995). Quant à l'Afrique, l'envol en 1994 des exportations de grumes vers l'Asie est un peu retombé compte tenu de la cherté relative du bois africain face à celui du Sud-Est asiatique. Néanmoins les opérateurs asiatiques, malaisiens, chinois et coréens notamment, sont maintenant bien présents en Afrique et les flux d'exportation de bois traditionnellement tournés vers l'Europe se réorientent vers l'Asie. Le Gabon a exporté 700 000 m³ sur l'Asie en 1995 (plus de 40 % du total exporté). Cette nouvelle orientation des exportations commence à poser des problèmes aux importateurs français d'okoumé, d'autant que ce mouvement se serait accentué en 1996.

Les échanges de produits transformés s'effectuent de plus en plus vers ou au sein de la zone Asie-Pacifique. Les Thaïlandais, devenus les troisièmes importateurs mondiaux de produits forestiers et les premiers pour le sciage, achètent d'importantes quantités de bois scié à la Malaisie péninsulaire (40 % de la production). Le Brésil vend d'importantes quantités de bois (grumes et sciages) aux Philippines, devenues tout comme la Thaïlande importatrices nettes de bois. Les USA, qui importent environ 2,5 millions de m³ de sciages tropicaux annuellement, s'approvisionnent pour moitié en Malaisie, tandis que l'Europe achète son bois scié tropical aux pays africains et au Brésil. Quant au contreplaqué, 80 % de la production malaisienne et 70 % de la production indonésienne partent sur le marché Asie-Pacifique.

LES PRIX INTERNATIONAUX ET LES TENDANCES DU MARCHÉ

Malgré les problèmes persistants d'approvisionnement en grumes ressentis par la majorité des industriels, particulièrement les Asiatiques, les prix du bois brut sont restés à des niveaux relativement bas après la hausse historique des grumes asiatiques en 1993 et la fermeté des cours de 1994 pour les grumes africaines. Deux explications à ce paradoxe :

- Les difficultés des fabricants de contreplaqué qui, après la crise de 1994, sont parvenus à faire remonter quelque peu les cours sans toutefois parvenir à retrouver des prix jugés rémunérateurs

et qui refusent, par conséquent, les hausses demandées par les vendeurs de grumes.

- La concurrence des produits de substitution et notamment des nouveaux produits à base de bois reconstitué (MDF, OSB) qui acceptent une large gamme de bois (notamment l'hévéa qui connaît un regain d'intérêt auprès des forestiers) ; ces produits attirent la plus grande part des investissements du secteur. Les opérateurs anticipent, à plus ou moins brève échéance, la disparition des marchés internationaux d'approvisionnement en grumes, liée aux efforts d'industrialisation des pays forestiers mais également à la raréfaction des forêts tropicales exploitables, à des coûts raisonnables, pour la production de contreplaqués ou de sciages.

La production de pâte à papier est l'une des branches qui attirent les plus importants investissements. Cette croissance s'effectue dans ces pays au détriment des industries de bois d'œuvre, privés progressivement de leur "rente", à savoir les ressources de la forêt naturelle. Les plantations effectuées à grande échelle dans ces trois grands pays forestiers s'effectuent en essences à croissance rapide (eucalyptus, acacia) destinées à la fabrication de pâte à papier.

Le secteur bois d'œuvre entre ainsi dans une phase de profonde réorganisation : la Malaisie et l'Indonésie cherchent à recentrer leur outil de transformation sur les produits en aval, à plus forte valeur ajoutée, soit par des mesures autoritaires, soit par des taxes importantes à l'exportation. Les scieries sont les principales victimes de cet effort de changement de spécialisation.

La Malaisie développe rapidement ses capacités de production de contreplaqué avec des usines très performantes, tandis que l'Indonésie, victime des surcapacités d'un outil de transformation vieillissant, s'efforce d'échapper à cette quasi-mono-production et de développer, outre le MDF, la fabrication de meubles qui pourrait lui permettre de maintenir ou d'augmenter ses revenus en consommant moins de bois, voie empruntée précédemment par la Thaïlande et les Philippines. Le Brésil, adossé à ses immenses réserves, devrait occuper une place grandissante sur le marché international, et notamment sur les segments traditionnels du bois d'œuvre que sont le sciage, les placages et le contreplaqué.

L'Afrique centrale, avec ses forêts au potentiel relativement peu entamé, est devenu un lieu de convoitise pour les importateurs de grumes mais également pour les investisseurs asiatiques qui cherchent à rapprocher leurs usines de transformation des sources d'approvisionnement. Le Gabon, le Cameroun, la Centrafrique sont pour l'heure les plus concernés par ce redéploiement. En effet, l'enjeu est le contrôle direct des sources de production pour approvisionner des unités de transformations en Asie du Sud-Est, confrontées à des excédents de capacités de production résultant de surinvestissements, et pour fournir du bois à la Chine ; celle-ci s'affirme, en effet, comme l'un des marchés potentiels les plus porteurs pour des bois de toutes qualités, notamment pour les "essences secondaires" que les exploitants forestiers, en Afrique, ne récoltent pas faute de débouchés.

Alain KARSENTY
CIRAD-Forêt